

vaincre, mais qu'il ne peut fuir. Je sais que l'Apôtre et les saints ont gémi devant Dieu de trouver dans eux l'ennemi le plus dangereux de leur salut. Je ne parle pas non plus des dangers comme inséparables de tous les états de la vie : le mariage, et le célibat, le sacerdoce et la magistrature, l'état religieux et l'état séculier en ont qui leur sont propres ; et vouloir les éviter tous, c'est une idée chimérique qu'on ne peut exécuter.

Mais ce qui m'épouvante, c'est de voir que les hommes qui ont tant d'ennemis à combattre, tant de périls et tant d'occasions à éviter ; que les hommes qui sentent leur faiblesse, qui en sont convaincus par une malheureuse expérience, au lieu de s'en tenir à se défendre des dangers où ils se trouvent exposés malgré eux, en ajoutent de volontaires ; qu'ils aillent chercher les occasions de perdre la grâce, comme s'ils n'avaient pas au dedans et au dehors d'eux-mêmes assez de sujet de trembler. Oh ! puisse le souvenir de la sainte Vierge les rendre plus circonspects et plus sages !...

Chrétiens, vous comprenez peut-être assez le prix de la grâce pour la regarder comme le plus grand des biens ; apprenez, à l'école de Marie, le secret de la conserver.

P. Cheminai, S.J.

MERCI !

Bon nombre, déjà, nous ont adressé 75 sous pour leur abonnement. Merci !

Merci, également à ceux qui n'ont pu nous accorder que 50 et 60 sous, l'augmentation n'étant pas obligatoire.

L'Administration.
